

d'hommes avec des cierges à la main. Les cordons du poêle étaient tenus par M. le chanoine Guilloteau, M. le Curé de Gonnord, M. l'abbé Richard, aumônier et M. l'abbé Bouchery, professeur à Mongazon. Le deuil était conduit par M. l'abbé Chalubert, aumônier au Bon-Pasteur d'Angers; suivaient M. le commandant d'Hattecourt, M. de la Boissière, M. L. de la Pommeraye et quelques-uns de ses anciens élèves avec qui M. Colombeau avait toujours entretenus plus douces relations. La paroisse de Chanzeaux s'est montrée cette fois encore digne de son renom si chrétien en envoyant des représentants de la plupart des familles assister à cette cérémonie funèbre. Pour le plus grand nombre M. Colombeau était presque un inconnu, mais pour tous c'était un prêtre qui les avait en tout et toujours édifiés.

L'Office des Morts, Matines et Laudes, fut chanté très solennellement. M. l'abbé Laumonier, vicaire de la paroisse, confesseur du défunt, célébra la messe, assisté de M. l'abbé Lamprière, professeur à Mongazon, diacre, et de M. l'abbé Quinchard, vicaire à Gonnord, sous-diacre; M. le Supérieur de Mongazon prononça l'éloge funèbre et Mgr Pasquier donna l'absoute.

Après le souhait d'adieu si tristement exprimé par le chant *In paradisum*, le cortège se reforma et l'on se dirigea vers le cimetière. Là, il repose en attendant la bienheureuse résurrection. Puissent les paroles émues de M. le Supérieur de Mongazon faire revivre à nos yeux longtemps encore la figure si caractéristique du « Père Colombeau », et les prières de ses anciens élèves et de tous ses amis obtenir de Dieu le repos de l'âme de cet aimable et bon prêtre.

T. L.

*De profundis clamavi ad te.*  
Des profondeurs de l'abîme,  
j'ai crié vers vous.

« Notre émotion a été vive et profonde à Mongazon, samedi matin, alors que, connaissant déjà la triste nouvelle de la mort de M. l'abbé Colombeau, nous avons reçu une lettre écrite et fermée de sa main et datée du Purgatoire. C'est une voix d'outre-tombe qui montait vers nous : « Quand vous recevrez cette lettre, disait-elle, l'âme de celui qui vous écrit souffrira dans les flammes terribles du Purgatoire. Entendez-le vous crier avec angoisse : *Crucior in hac flamma!... miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei!*... Pour l'amour de Dieu, vous tous qui fûtes mes amis aux jours de mon pèlerinage, suppliez le Dieu de toute justice de me faire miséricorde, et hâtez-vous de m'appliquer les mérites du sang rédempteur de N.-S. J.-C., en offrant pour moi, le plus tôt possible, le divin sacrifice de la Messe. Le bon Dieu vous rendra selon votre charité, et je vous prouverai ma reconnaissance quand vous m'aurez ouvert le ciel par vos prières ! »

« Nous avons entendu, Mes Frères, ce touchant appel. Bien que pleins de confiance dans la miséricorde infinie de Dieu, bien que rassurés par une résignation si humble, nous sommes réunis ici tout d'abord pour répondre à la demande qui nous vient de l'éter-